

# Qui est la «Femme au cabri» peinte par Ernest Biéler en 1910?

Depuis le 22 juin 2012, la «Femme au cabri», du moins une partie du tableau peint par Ernest Biéler (1863-1948), apparaît sur les affiches du Musée d'art du Valais et en couverture d'un magnifique ouvrage. Elle invite la population à venir découvrir l'exposition «L'Ecole de Savièse» qui se déroule à l'Ancien Pénitencier de Sion jusqu'au 6 janvier 2013. Quelle est donc cette œuvre picturale? Qui Biéler a-t-il choisi comme modèle en 1910? Si la réponse à la question n'intéresse pas prioritairement l'historien de l'art, elle garde tout son intérêt dans notre histoire locale.

## Fa dou coumi

En 1998, la Commune de Savièse proposait, dans ces cimaises, une rétrospective «Ernest Biéler» à l'occasion du cinquantenaire de la mort du peintre. Parmi les 82 œuvres exposées, on pouvait déjà admirer la «Femme au cabri», une tempera sur toile de grand format (190 x 89 cm) prêtée par la Bourgeoisie de Montana. Dans la plaquette d'exposition, il est fait mention du «portrait en pied de Barbe Debons, coumi, de Granois». Voilà une première identification qui va s'avérer incorrecte...

En 2010, lorsque la Bourgeoisie de Montana dépose l'œuvre au Musée d'art à Sion, la presse relaie à nouveau le nom du modèle. Plusieurs Saviésans sont alors intrigués par cette information et suggèrent une erreur sur le nom de famille. Barbe Debons, dont la famille est surnommée coumi, est-elle peut-être Barbe Jollien (1884-1963) de Granois? Or, vérification généalogique faite, cette femme n'aurait que 26 ans en 1910 et la «Femme au cabri» est de toute évidence plus âgée. De plus, quelques Granois se souviennent de Barbe Jollien, appelée couramment *Barbéra Manòeoue*, du prénom de son grand-père maternel, Emmanuel Héritier (1823-1896), mais ils ne la reconnaissent pas dans la «Femme au cabri». Commence alors une passionnante recherche pour préciser l'identité de cette femme.

## Portrait de Catherine Jollien

Le Musée d'art confirme que, outre le titre, l'inscription que comporte l'œuvre, signée du monogramme EB, est la suivante: «Ce tableau ne doit jamais être verni / ni lavé.» Il n'y a aucune information concernant le nom de la femme peinte. Mme Ethel Mathier, qui réalise le catalogue raisonné de l'œuvre de Biéler, n'a pas connaissance que le peintre ait mentionné le surnom *coumi*. Les initiateurs de l'exposition saviésanne de 1998 sont probablement à l'origine de cette note.

Lors de recherches sur le costume de Savièse, au Musée d'art, j'ai eu l'occasion d'observer la reproduction d'une peinture de Biéler portant la mention «Portrait de Catherine Jollien». Cette œuvre de la collec-

tion du Château Mercier n'est pas datée, mais la ressemblance du modèle avec la «Femme au cabri» est frappante! Les mèches frisées et le foulard sont concordants.

La généalogie effectuée montre que Anne Catherine Jollien (1860-1919), née Héritier, a épousé en 1884 Germain Joseph Jollien dit le coumi, c'est-à-dire le représentant du département militaire à Savièse. Le coumi descendait par exemple à Sion avec les recrues. Catherine n'est autre que la mère de Barbe Jollien (1884-1963), tisserande célibataire à Granois, et de Marie Josette Debons-Jollien (1886-1972), alliée Jean Edouard Debons de Drône, qui fut servante de Biéler.

## La preuve

En 1910, Catherine Jollien avait 50 ans, ce qui correspond bien au portrait peint. L'imbroglio trouve ainsi une issue favorable qui est rapidement confirmée par une découverte majeure. Au début janvier 2012, Bernard Jollien, arrière-petit-fils de la «Femme au cabri», porte à la connaissance du Musée d'art l'existence d'un dessin de Biéler représentant son aïeule. Ce croquis préparatoire



Ernest Biéler (1863-1948), Portrait de Catherine Jollien, s.d. Aquarelle, gouache et crayon sur papier collé. 25.5 x 29.5 cm. Château Mercier, Sierre. Propriété du Musée d'art du Valais, Sion. Don de la famille Jean-Jacques Mercier-de Molin en 1991.

© Musées cantonaux du Valais, Sion. Heinz Preisig, Sion

était en possession de sa tante, Eliane Meyer-Jollien. Selon le témoignage de cette dernière, Biéler l'avait remis en cadeau à son père Edouard Jollien (1888-1954) en remerciement de services rendus. Celui-ci cueillait entre autres les noix dans la propriété du peintre à La Crettaz. Biéler avait offert ce dessin parce qu'il représentait Catherine Jollien-Héritier, la maman d'Edouard.



## La «Femme au cabri» chez les Montanais

En 1959, Kurt Wenkel, de nationalité allemande, est admis bourgeois de Montana. A son décès en 1978, il fait don de son chalet à la Bourgeoisie de Montana. La toile de Biéler, qui fait partie de l'inventaire du chalet, est alors placée dans un corridor de la maison bourgeoise et tombe petit à petit dans l'oubli. En 2010, les citoyens, surpris et heureux, «re-découvrent» la toile du maître. Afin d'assurer sa sécurité, sa conservation et sa visibilité, la Bourgeoisie dépose l'œuvre au Musée d'art du Valais pour une durée de 20 ans. Celle-ci figure sur l'étiquette du vin d'honneur de la Bourgeoisie.

Informations tirées de «L'Encoche», no 14, 2010, commune de Montana





Ernest Biéler (1863-1948), *Femme au cabri*, 1910. Tempera et crayon sur papier contrecollé sur toile, 190 x 89 cm. Musée d'art du Valais, Sion. Dépôt de la Bourgeoisie de Montana en 2010. © Musées cantonaux du Valais, Sion. Michel Martinez, Sion

Le paysage à l'arrière-plan est, à quelques pives près, le même sur le dessin et le tableau. Au premier abord, la saison semble automnale. Cependant, la chèvre mettant bas à la fin de l'hiver, la scène se déroule plutôt en mars ou en avril juste après la fonte des neiges, la nature ne s'étant pas encore réveillée... Ce sous-bois contraste d'ailleurs avec celui, très automnal et coloré, de la tempera «Agneaux» (1913). Le lecteur intéressé voudra bien se reporter au catalogue de l'exposition 2012 pour profiter de l'analyse symbolique et

allégorique de l'œuvre (cycles de la vie, idéal féminin, parabole du bon berger, etc...).

### Le costume de Savièse

Cette représentation grandeur nature impressionne par sa verticalité. Elle est assimilée aux «types de Savièse» par opposition aux «têtes décoratives», plus connues, mais de dimensions bien moindres. Le modèle porte le costume traditionnel de Savièse: robe (*cotèn*) probablement noire, cachée devant, comme il se doit, par un tablier, ici quadrillé, mandzon noir dont les bandes de

Jollien Germain Joseph ∞ 1884 Héritier Anne Catherine 1860 - 1919 «Femme au cabri»	Jollien Barbe	1884 - 1963	Hermann Norbert	1912
	Jollien Marie Josette ∞ 1911	1886 - 1972	Aristide Marcellin	1915
	Debons Jean Edouard	1880 - 1934	Michel	1917
	Jollien Edouard ∞ 1923	1888 - 1954	Edmond Eliane	1924
	Reynard Elie	1889 - 1972	Pierre André	1926
	Jollien Elie ∞ 1922 (partis au Canada en 1926)	1890 - 1969	René Yvonne	1924
	Germanier Ernest	1888		1926
	Jollien Gabriel Henri	1893 - 1894		
	Jollien Henri Gabriel ∞ 1924	1895 - 1930	Henriette Madeleine	1925
	Varone Marie Marguerite	1893 - 1954		1927

velours sont nettement moins larges que celles des *mandzon* postérieurs aux années 1930, foulard sans frange, noué très près du cou, coiffe noire à dentelles dont les attaches ne sont, elles, jamais nouées.

Ce costume, de la coiffe aux chaussures, n'a rien d'anachronique: il correspond à celui du début du XX<sup>e</sup> siècle. Cependant, il faut admettre que Catherine Jollien l'aurait porté tel quel un dimanche. En 1910, une femme plus âgée aurait encore porté le chapeau plat sur la coiffe. À la recherche d'un jeune cabri, en forêt – comme l'indique le décor de fûts d'épicéa, de pives et de dajon (aiguilles de sapin et humus) qui jonchent le sol – la Saviésanne aurait de préférence chaussé ses bottes montantes à tirants et à lacet et elle aurait revêtu le caraco, veste de moindre qualité autrefois utilisée en semaine.

Quelques trop rares photographies de 1890 à 1930 – prises sur le vif – montrent que les Saviésannes possédaient à la fois des chaussures basses et montantes qu'elles choisiss-

saient en fonction de leurs activités! Le zoom «provocateur» sur les souliers de la «Femme au cabri» et le titre de l'exposition «Welcome to paradise» incitent au questionnement et, surtout, à une visite curieuse de l'exposition... Au fil du temps, l'accueil de Biéler à Savièse s'est traduit par «*Ēntchyé nó, vou'ëit éntchyé vól*».

Anne-Gabrielle Bretz-Héritier

Remerciements à la Bourgeoisie de Montana, au Musée d'art de Sion, à Ethel Mathier, à Bernard Jollien et à Eliane Meyer pour les informations et les photos fournies.

### Pour en savoir plus :

«Ernest Biéler, sa vie, son œuvre», Madeleine Biéler, 1953. Plaquette de l'exposition du cinquantième anniversaire, Savièse, 1998, p. 59, no 34. «Ernest Biéler», catalogue, Kunstmuseum, Bern, 2011. «L'École de Savièse», Musée d'art du Valais, catalogue d'exposition, 2012, pp. 178-179. «Le Costume de Savièse», Editions de la Chervignine, 2011.

